

# **Nouvelles représailles de Hanokh Levin, mise en scène par Véronique Widock Au Théâtre LE HUBLLOT – 87 rue Félix Faure – 92700 COLOMBES – du vendredi 6 février 2015 au jeudi 7 mai 2015**

Publié le [13 février 2015](#) par [theatreauvent](#)

**Auteur : Hanokh Levin**

**Artistes : Henri Costa, Rémi Creissels, Irène Lecoq, Nolwenn Le Du**

**Metteur en scène : Véronique Widock**

Nous êtres humains, serions-nous des marionnettes qui flottent entre ciel et terre avec cette sensation bizarre de courir sur du sable mouvant, très souvent en rond.

Hanokh LEVIN est un marionnettiste à regard oblique, bienveillant à l'égard de ses personnages, d'autant plus que sa perception du monde est profondément éprouvée par la violence qui règne sur cette bonne vieille terre, minée par des guerres de toute sorte, économiques, psychologiques, politiques etc.

Pourtant les personnages qu'il met en scène dans ce florilège de sketches issus de ses textes joués au cabaret, ruissellent d'une humanité quasi naïve, innocente, improbable.

Comme si Hanokh LEVIN avait à cœur d'exprimer qu'il existe aussi une belle frange d'humanité qui aspire au bonheur simplement et que cette illusion du bonheur suffit à leur existence.

L'éternité c'est la mer mêlée au soleil disait Rimbaud. Et ce sont de véritables instants d'éternité qui se dégagent des scènes choisies par la metteuse en scène Véronique WIDOCK. Chacun des personnages semblent traverser des nuages auxquels ils donnent forme par les seuls caprices de leurs émotions et leurs rêves.

Rien n'est absurde pour les esprits simples qui n'entendent rien au mal. Pourquoi ce mari qui a vu sa femme coupée en deux par un magicien, irait-il mettre en doute le pouvoir de ce dernier ? Pourquoi l'arabe qui voit atterrir chez lui un combattant israélien n'acquiescerait-il pas à sa volonté, celle de détruire sa propre maison ?

De la même façon, l'orateur politique ne se donne guère de mal pour ajuster à toutes les circonstances possibles et inimaginables, un discours officiel qui finira par s'adresser à un chameau dans un cercueil.

Il est vrai que sans cette subtile dose de bêtise, de naïveté dont chaque homme est pourvu, la vie serait intenable. Il n'y a pas une once de nos crédulités qui échapperait au regard impertinent d'Hanokh LEVIN, absolument imparable dans cette satire du discours politique.

Hanokh LEVIN fait pleuvoir ces nuages de sensations qui remuent ces personnages, de façon légère et très rafraichissante. L'ironie perce comme un vent de soleil, mais reste respectueuse de leurs bulles, leurs croyances, leur vitalité.

On trouve dans ce spectacle des petits miracles de poésie comme ce chapeau qui se transforme en cabas et attise le désir de le posséder.

**Une violoniste accompagne avec douceur les interprètes qui jonglent avec leurs personnages avec une aisance déroutante. La mise en scène très fluide donne pendant la durée du spectacle l'impression de faire passer ces ombres d'une journée à travers des paravents.**

**Réunis à ces mouvements de lumière, les comédiens expriment aussi bien la fugitivité que les éclats du jour que les personnages reflètent tels des éphémères.**

**Beaucoup de charme dans ce spectacle agrémenté également de chansons d'Hanokh LEVIN du style « Qu'est ce qu'il s'en fout l'oiseau ».**

**Très sensorielle, intime et vagabonde, telle la plume d'Hanokh LEVIN, la mise en scène de Véronique WIDOCK diffuse un parfum d'ambiance où la joie, la mélancolie se touchent, pleines de surprises. Le dard de l'ironie d'Hanokh LEVIN chaloupe les émotions incongrues de véritables créatures. C'est vivant, c'est espiègle et étonnamment poétique. Une part d'improvisiste semble régner aussi dans le spectacle en raison de la diversité des scènes et des personnages. C'est un facteur d'énergie pour les comédiens qui donnent un joli concert des partitions à fleur de vie d'Hanokh LEVIN. Cela tient du murmure d'un groupe d'abeilles derrière un buisson, incline à lever les yeux, à respirer profondément !**

**Paris, le 13 Février 2015**

**Evelyne Trân**